Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

Wilma A. Dunaway. *The African-American Family in Slavery and Emancipation.*

Cambridge : Cambridge University Press 2003. 368p.

E. Boulot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/822>

DOI : 10.4000/transatlantica.822

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

E. Boulot, « Wilma A. Dunaway. *The African-American Family in Slavery and Emancipation.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/822> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.822>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Wilma A. Dunaway. *The African-American Family in Slavery and Emancipation*.

Cambridge : Cambridge University Press 2003. 368p.

E. Boulot

- 1 Dans cet ouvrage Wilma Dunaway s'inscrit en faux contre les études publiées jusqu'ici sur la famille noire à l'époque de l'esclavage. Elle dénonce la thèse généralement admise selon laquelle les planteurs ne séparaient qu'occasionnellement les membres d'une même famille car ceci nuisait à leurs intérêts économiques (Fogel et Engerman *Time on the Cross, Without Consent*) et réfute l'affirmation de certains auteurs pour qui au moment où l'esclavage a été aboli la famille nucléaire était le modèle dominant (Fogel et Engerman, Rowland, Berlin *Many Thousands Gone*). Selon l'auteur, les études faites jusqu'à maintenant n'ont pas suffisamment tenu compte des conditions d'existence des esclaves vivant dans de petites plantations. Elles se sont principalement intéressées aux grandes plantations du Sud profond et ont surestimé la capacité des esclaves à exercer un certain contrôle sur leurs conditions de vie et à préserver l'unité familiale (Gutman *The Black Family*). L'étude effectuée par Wilma Dunaway porte sur la région des Appalaches du Sud, une région à la fois agricole et minière qui s'étend de la Virginie à l'Alabama et dont les récoltes et les produits bruts étaient en grande partie destinés aux autres régions des Etats-Unis et à l'exportation. De ce fait les esclaves travaillaient dans des plantations comprenant parfois seulement quatre esclaves ou dans des plantations de taille moyenne mais aussi dans les mines et les manufactures. L'auteur s'appuie sur des documents d'archives comprenant les récits des esclaves des Appalaches du Sud collectés par la WPA, les registres des impôts de plus de 250 comtés et les informations fournies par les recensements au cours du 19^{ème} siècle. Elle choisit d'utiliser le terme « plantation » pour les exploitations agricoles dont la main-d'œuvre était constituée d'esclaves quelque soit leur nombre par opposition à celles qui employaient des ouvriers agricoles.

L'ouvrage est divisé en 8 chapitres. Les cinq premiers portent sur la période de l'esclavage, les trois suivants traitent des bouleversements produits par la guerre de Sécession, l'abolition de l'esclavage et la période de la Reconstruction afin de montrer les menaces que ces événements ont fait peser sur les familles d'esclaves. L'auteur s'attache tout d'abord à démontrer que les ventes d'esclaves étaient très fréquentes dans cette région et que l'étude des transactions effectuées indiquent que les esclaves étaient acheminés vers les plantations de coton du Sud profond. Ces ventes étaient non seulement une source de profits importants pour les planteurs mais aussi un aspect essentiel de l'économie locale ; la région est présentée comme l'une des plaques tournantes de ce type de commerce. En 1860 il représentait plus de 80 % de la valeur nette des ventes de tous les produits industriels négociés dans les Appalaches du Sud et les planteurs procédaient en moyenne à des ventes environ tous les trois ans, c'est pourquoi les familles d'esclaves y étaient si fréquemment brisées. Cependant d'autres facteurs affectaient la stabilité des familles. En effet bon nombre de planteurs louaient les services de certains de leurs esclaves mâles à d'autres maîtres, parfois éloignés de leur propre domaine. D'autre part, les dispositions testamentaires de certains d'entre eux prévoyaient le legs d'esclaves sans le moindre souci de préserver les liens entre les membres d'une même famille (les mariages n'ayant d'ailleurs aucune valeur légale et étant parfois imposés pour des raisons économiques). Il n'était pas rare non plus qu'un jeune esclave soit attaché au service d'un des membres de la famille du planteur et que celui-ci, lors de son mariage par exemple, le sépare de sa propre famille en l'emmenant dans un autre Etat. De telles pratiques résultaient l'absence permanente ou semi-permanente du père au sein des familles d'esclaves tandis que l'autorité exercée par les maîtres sur les adultes comme sur les enfants diminuait d'autant celle des pères esclaves sur leur propre famille. Les liens mère-enfant étaient quant à eux affectés non seulement par les ventes de jeunes esclaves – vendus généralement seuls car ceci augmentaient leur valeur marchande – mais aussi par l'organisation du travail dont le but était d'obtenir un rendement maximum. En conséquence les mères avaient peu de temps à consacrer à leurs jeunes enfants qui d'ailleurs dès l'âge de cinq ou six ans étaient eux-mêmes employés aux côtés de leurs parents dans les champs ou au service des enfants du planteur. Un grand nombre d'entre eux travaillaient aussi sur les lieux de production industrielle.

L'auteur montre également comment les conditions matérielles dans lesquelles ces familles vivaient affectaient leur survie. Le manque de nourriture suffisante et de vêtements adéquats ainsi que l'inconfort des cases, l'absence de mesures de sécurité sur le lieu de travail et les problèmes d'insalubrité – la pollution de l'eau en particulier – augmentaient le taux de mortalité ; pour les enfants noirs il était deux fois plus élevé en raison des grossesses trop fréquentes, du manque de nourriture des femmes enceintes et des tétées trop réduites en nombre du fait des cadences de travail imposées. Chez les adultes, le taux de mortalité était plus élevé parmi les femmes. Il s'explique par l'âge précoce auquel elles avaient des enfants dans cette région et par le nombre de grossesses mais aussi à cause des risques dus à l'accouchement. De plus les femmes étaient employées à des tâches moins qualifiées et souvent très pénibles et leur charge de travail était plus importante que celle des hommes car il leur revenait la responsabilité de pallier l'insuffisance des rations alimentaires et des vêtements fournis par les maîtres en cultivant un lopin de terre ou en tissant les matériaux nécessaires à vêtir leur famille, en dehors de leurs heures de travail.

- 2 Selon Wilma Dunaway, la guerre de Sécession a affecté tout particulièrement les Appalaches du Sud parce que sa population était divisée quant au soutien à apporter aux nordistes ou aux troupes de la Confédération. Elle fut aussi le théâtre de nombreuses batailles et de scènes de pillage qui désorganisèrent son économie et provoquèrent des périodes de disette. Les membres des familles d'esclaves réquisitionnées par l'une ou l'autre armée et les soldats noirs enrôlés par les nordistes furent traités sans ménagement dans leurs cantonnements. Ils furent souvent privés de nourriture et exploités tandis que certains commandants n'hésitaient pas à « renvoyer chez leurs maîtres » femmes et enfants dans des conditions effroyables.
- 3 D'autre part les planteurs de cette région furent moins prompts à libérer leurs esclaves que dans d'autres Etats du Sud. Ils s'y résolurent le plus souvent sur ordre des autorités fédérales dans des conditions souvent indignes : certains furent « libérés » par leur maître au début de l'hiver et se retrouvèrent sans emploi, sans logement et sans nourriture. Les conséquences économiques de la guerre ne firent qu'accroître les conditions précaires dans lesquelles les anciens esclaves durent tenter de subsister après leur émancipation.
- 4 La politique de Reconstruction n'apporta aucune amélioration à la condition matérielle des noirs dont 96% déclaraient ne pas posséder de terres lors du recensement de 1870. A cette même date les des adultes étaient analphabètes et la moitié d'entre eux l'étaient encore en 1930. Dans les Appalaches du Sud à cause de la violence et du racisme, les églises et les écoles noires furent souvent brûlées ; leurs pasteurs et leurs professeurs furent l'objet d'intimidation. Le recensement de 1870 montre également que les 2/5 des familles noires étaient composées d'un adulte, chef de famille et de ses enfants (le plus souvent il s'agissait d'une femme) et que dans 2/5 des cas vivaient sous le même toit plusieurs familles ainsi que des enfants et des personnes âgées dont les liens de parenté étaient complexes à établir. Ces données peuvent s'expliquer, selon Wilma Dunaway, tout d'abord par le fait que 2/5 de la population noire des Appalaches du Sud s'était retrouvée séparée des membres de leur famille à la fin de la guerre mais aussi parce que les démarches effectuées pour retrouver leur trace étaient le plus souvent vaines. Il en fut de même pour ceux qui recherchèrent des membres de leur famille vendus avant l'abolition de l'esclavage. De plus, en raison des difficultés économiques à cette période, les anciens esclaves étaient souvent amenés, afin de trouver un emploi, à vivre séparés de leur famille.
- 5 Au terme de son étude l'auteur souligne que si les conditions de vie des familles noires ont été, dans la région qu'elle a étudiée, si différentes de celles décrites par Gutman (*The Black Family*) et Genovese (*The Political Economy of Slavery*) c'est que le paradigme dominant doit être remis en cause par ce qu'il est « tout bonnement faux » (*just flat wrong*) : l'existence de familles nucléaires stables à l'époque de l'esclavage est, pour Wilma Dunaway, un mythe échafaudé en réaction au rapport Moynihan, à partir d'une analyse d'un mode de vie qui était celui d'une minorité d'esclaves aux Etats-Unis : ceux qui vivaient dans les grandes plantations du Sud profond. Elle déplore aussi que l'ouvrage de Fogel (*Without Consent*) ne mentionne pas la séparation forcée des membres d'une même famille parmi les conséquences infamantes de l'esclavage. Elle souhaite que soit élaboré, grâce à des comparaisons entre les différentes régions du sud des Etats-Unis et entre les grandes et les petites plantations, un nouveau paradigme plus conforme à la réalité et que ne soit jamais oublié que les séparations familiales ont

causé des blessures qui furent encore exacerbées par le chaos de la guerre et les conditions inhumaines de la libération des esclaves.

- 6 Cet ouvrage minutieusement documenté et abondamment illustré permet de mieux comprendre et de mesurer les obstacles et les risques que les familles noires ont dû surmonter pour assurer leur survie face à un système économique dont l'unique but était de tirer le meilleur profit de la main-d'œuvre qu'il avait asservie.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

E. BOULOT

Université de Marne-la-Vallée